

de symboles. Ne disons pas que le cerveau est un symbole. "Etre un symbole" n'a pas de sens. Et bien, précisément, cette série de symboles est l'aspect métrique de quelque chose qui n'est pas ces symboles. Et qu'est-ce que c'est ce dont les symboles sont l'aspect métrique? C'est de l'étoffe d'esprit. (NMP 270-1)

Le matérialiste identifie les symboles avec la quelque chose dont ils sont l'aspect métrique. Il ne sait se passer de "quelque chose", et subrepticement il l'identifie avec un symbole. Son cerveau est une entité absurde. Habituellement, on se figure la pensée comme une quelque chose, qui agit sur des atomes "choses". Et l'on cherche un point de contact entre l'entité physique et l'esprit. Mais cela n'a pas de sens. Le symbole n'est pas quelque chose qui est en contact avec quelque chose. Il n'est pas quelque chose correspondant avec quelque chose. Le symbole correspond avec quelque chose, il est un aspect de quelque chose. L'arrière-fond du symbole n'est pas autre "chose". L'arrière-fond est de l'étoffe d'esprit qui a un aspect métrique que nous représentons par un symbole.

C'est pour cela qu'Eddington n'aime pas l'expression "concret", car habituellement elle revient à une substantialisation d'un symbole exclusive. Si l'on veut que les atomes pensent, ou qu'ils soient des appendices concrets de quelque chose qui pense, les atomes non moins que la pensée deviennent plus mystérieux que jamais.

Ne découpons pas un état mental selon les coupures dans nos symboles. "La matière du cerveau est un des aspects de l'ensemble de l'état mental, mais l'analyse de cette

matière ne se fait pas du tout parallèlement à l'analyse de l'état mental que fait l'étude psychologique". (NMP 280) ²⁴⁹

Ne parlons plus d'une interaction de corps et d'esprit, comme de l'interaction de deux choses. "Je ne pense pas que l'action de la matière sur un certain point du cerveau stimule l'activité de l'esprit: à mon avis l'activité de la matière est une description métrique de certains aspects de l'activité de l'esprit. Cette activité est notre manière de reconnaître une combinaison des mesures de structure; quant à l'activité de l'esprit, c'est notre connaissance profonde du complexe de relations dont la capacité de ¹⁶⁸ comparaison constitue la base de ces mesures". (269-270 NMP)

Sans ombre d'un doute, ce texte est choquant. Mais qu'est-il autre qu'une simple conclusion de ce que nous disions de l'objet de la physique? Faut-il céder à l'imagination qui concrétise tous ses objets ?

Puisque les atomes d'un certain Mr X, sont un aspect métrique de lui "éttoffe d'esprit", faut-il en conclure que toute éttoffe d'esprit est consciente? "Cela pourrait soulever quelque difficulté si nous postulions une identité complète entre l'éttoffe de l'esprit et la conscience, mais nous savons bien qu'il y a dans l'esprit des souvenirs qui ne sont pas dans la conscience sur le moment sans que nous soyons capables de les y appeler; nous savons vaguement que certaines choses dont nous ne pouvons pas nous souvenir s'y trouvent néanmoins et viendront dans notre conscience à quelque moment. La conscience n'est pas étroitement délimitée, mais se perd un peu dans le subconscient et , au delà, nous

(1) NMP 280. La dernière phrase ne se trouve pas dans la traduction française. Cf le texte original, p;279-0. Le texte traduit ne correspond pas au texte original, et nous avons essayé de l'y adapter.

devons postuler quelque chose d'indéfini mais tout de même en continuité avec notre nature mentale. Ceci je prend comme étoffe du monde. Nous le comparons avec notre conscience, parce que, maintenant que nous sommes convaincu du caractère formel et symbolique des entités physiques, il n'y a rien d'autre pour le comparer avec." (1) *NPW 279-0*

Ne disons pas qu'Eddington est un moniste dans le sens courant du mot. Tout ce qui est, est de l'étoffe d'esprit, ou en d'autres mots, de l'intelligible. Mais l'unité de cette étoffe n'est pas moniste, indistincte. Chaque être est un flot individuel. Mais il y a une certaine homogénéité entre tous les êtres. L'homme n'est pas un corps (quelque chose) "et" un esprit (autre chose).

Eddington ne parle jamais du corps. Vraisemblablement, parce "corps" est un terme trop concret, et que l'on pense trop facilement savoir ce qu'on entend par cela. Un corps physique n'est pas une entité ontologique, il est purement symbolique de quelque chose.

Il ne s'agit pas non plus d'un parallélisme simpliste et imaginaire. La connaissance symbolique ne devient jamais connaissance intime. La connaissance intime est un fait de conscience et intransposable. Les symboles n'expriment pas de la pensée. La connaissance immédiate que nous avons de notre propre extériorité n'est pas symbolique. L'aspect métrique de mon sujet est connu par voie inférentielle, et cela pas plus directement pour moi-même que pour un autre. Ce qui est important, c'est que ^{cette} connaissance de l'aspect symbolique ne nous dit rien de la nature intrinsèque des

mat. $\bigcirc \begin{matrix} x \\ y \end{matrix} = \text{pensée}$

formal. $\bigcirc \begin{matrix} x \\ y \end{matrix} \equiv \bigcirc \text{pensée}$

edd. $\bigcirc \begin{matrix} x \\ y \end{matrix} = \text{description multiple (aspect) d'un sujet}$
 présent. Ici nous devons dire:
 - en chose
 - autre chose

Thomists: idem. Hierarchie non-
 parallel: pas de parties séparables,
 séparément définissables
 esprit peut être séparé
 du corps.
 du corps (?)

choses. Ce n'est que de nous-mêmes que nous ayons quelque connaissance intime, et de ce qui nous est donné en tant qu'ayant une homogénéité avec notre conscience, c'est-à-dire en tant qu'étoffe d'esprit. Mais cela ne veut pas dire que ce que nous atteignons par les deux voies (conscience et inférence) sont d'autres choses. Et cela ne revient pas non plus à l'identification des deux aspects, c'est-à-dire que l'un soit au fond l'autre.

Nous sommes donc loin de l'idée naïve qui considère corps et esprit comme deux systèmes concrets qui agissent l'un sur l'autre, et dont nous devons chercher le point de contact dans quelque lieu du corps. N'en concluons pas que la localisation du psychologue n'a pas de sens, et qu'il doit abandonner ses efforts. Il s'agit simplement de ^{se rendre compte} réaliser que les symboles qu'il manipule en psychologie objective ne sont pas des choses auxquelles il correspond des choses.

Eddington ne fait aucune distinction entre les différents degrés de la connaissance, ou entre les différentes facultés - ou plutôt il ne les mentionne pas. Il n'a d'ailleurs aucune occasion d'en parler. Ne disons donc pas qu'il n'en fait pas, tout court. Il ne nous donne pas une philosophie achevée. La seule distinction qu'il mentionne est celle entre connaissance intime ou intuitive, et connaissance inférée ou symbolique. Il pose une distinction entre le monde inorganique et le monde organique. Mais suivons le de près dans sa théorie évolutionniste, pour voir comment naquit la conscience.

(1) Cf. A.C. Gifford, The origin of the solar system, part II, From Jeans to the present day, dans "Scientia", 1932, p.203-211 et l'exposé de Jeans même, dans ~~Scien~~ The universe around us, p.194 sq., et dans The mysterious Universe, chap.I.

Il semble que les seuls assentiments d'Eddington se trouvent dans La Nature du Monde Physique, p.184; et Science and the unseen world, chap.I.

§ 2. L'évolution vers la conscience.

Eddington adopte les conceptions de Jeans quant au processus évolutif du cosmos. (1) La coagulation de la matière en étoiles prend son origine dans un déséquilibre gravitationnel dans le chaos primitif. Un deuxième accident cosmique

provoque la naissance de notre terre. Deux étoiles se sont rapprochées de trop dans leur course, l'une provoquait des marées dans l'autre, une grande protubérance s'est condensée en planètes. Un troisième accident donnait naissance à l'organisme. Le carbone produit des structures de plus en plus élaborées, qui finissent par devenir des organismes vivants. (SUF 11-20)

En quoi les êtres vivants sont-ils distincts des inorganiques? Peut-être que la différence observationnelle entre l'organique et l'inorganique est dans la configuration des molécules physiques d'un individu, et peut-être le vivant correspond-il littéralement à un composé chimique. Mais les lois biologiques peuvent également désigner quelque chose de surajouté, qui est spécial à la matière vivante et qui n'est pas encore compris dans la série des entités physiques. "Mais ceci est une échappatoire". (MNF 253) 260

Le point fondamental est, que l'on ne peut pas dire qu'on fait un être vivant avec des atomes. Cela n'a pas de sens. Les éléments physiques ne sont pas des "choses" ontologiquement définies. L'évolutionnisme d'Eddington ne dit donc pas que les atomes se sont évolués en un être vivant, car cela implique une contradiction. L'on définit le vivant par opposition aux atomes, comme une chose d'une espèce, opposée à d'autres, d'autre espèce, ce qui revient à tirer la vie de quelques symboles. Tout cela suppose donc implicitement que nous savons ce que c'est ontologiquement un atome.

Ici l'on voit de nouveau combien sont profondes les conséquences de la définition de l'objet de la physique. Une fois admis que l'objet de la physique est des "choses", il devient difficile de considérer les phénomènes vitaux comme autres que des épiphénomènes. Mais il ne s'agit pas d'admettre ou de ne pas admettre, c'est une question de vérité ou d'illusion.

L'évolutionnisme n'est abominable qu'en apparence. On le donne habituellement un sens qu'il n'a pas. Les expressions telles que "accidents", n'empiètent pas sur la pensée ordénatrice du Créateur. (SUW 23) N'essayons pas de remplacer l'idée religieuse de la création par l'évolutionnisme scientifique, et ne mêlons pas non plus la religion dans la science. "Je ne crois pas de l'irreligion mais plutôt à une certaine propreté d'esprit qui ~~maximise~~ s'oppose à l'idée de perméer la recherche scientifique avec des implications religieuses". (ibid. 28) 1445 / In. 15

Ce n'est pas de l'irrévérence que de dire que le cours des événements a produit un certain organe appelé le cerveau, et qu'ainsi nous parvenons à l'homme. Et Heddington semble insinuer que l'homme est le terme visé de l'évolution organique. "...la Nature semble avoir commis toutes les erreurs possible avant d'arriver à son plus grand exploit l'Homme - et peut-être quelques uns ~~diraient~~ l'appelleraient sa plus grande erreur." (ibid. 31)

Et non seulement de l'évolution organique, mais de l'univers entier. En des termes qui nous rappellent un lieu de Laplace, il écrit: "Nous connaissons la prodigalité de la Nature: que de glands ne gaspille-t-elle pas pour faire un chêne! a-t-elle besoin d'être plus économe de ses étoiles que de ses glands? Si réellement elle n'a pas d'objectif plus élevé que celui de prévoir un emplacement pour sa plus grande expérience, l'Homme, il serait bien conforme à sa manière de faire gaspiller un million d'étoiles pour qu'une seule accomplisse son dessein!" (RMP 185)

Ce n'est pas dire que l'homme terrestre soit ce terme unique, et qu'il n'y ait d'autres planètes habitées. Eddington est d'avis que actuellement notre race ^{est} la seule douée du mystère de la conscience, mais qu'il est même très probable que d'autres nous ont précédés en d'autres lieux. (RMP ibid.)

N'y a-t-il pas de contradiction dans cette conception? D'une part, l'homme est visé comme terme par toute l'évolution de l'Univers, tandis que d'autre part il n'a été possible que grâce à des catastrophes, des exceptions à la règle. En effet, cette conception serait bizarre pour un déterministe, pour qui l'homme serait ainsi produit à cause d'un défaut dans la machine universelle. Mais pour un indéterministe, l'exception rentre dans la règle, et rien ne ^{nous} défend de considérer l'exception comme le terme visé par la règle.

(1) Cf par exemple, Hobart, R.E., Free will as implying determination, Mind janv.1934. - Maritain, op.cit.368 sq.

(2) cf ci-dessus, p.55 sq de la première partie.

Chapitre V.

le Problème de l'Indéterminisme et le Libre Arbitre

La plupart des critiques ont fait remarquer à Eddington que le libre arbitre n'a rien à voir avec un déterminisme ou indéterminisme physique. (1) A cela Eddington a répondu: "Je ne vois pas comment le monde physique et l'esprit humain peuvent être isolés, puisque les mouvements de l'homme sont des phénomènes physiques... Il y a dépendance de l'indéterminisme mental vis-à-vis de l'indéterminisme physique". (PP 41)

Les critiques ont tous, nous semble-t-il, erré en ne prenant que des passages isolés d'Eddington, sans rendre compte de l'ensemble de sa philosophie. Ainsi, quand on a étudié à fond sa doctrine sur le rapport entre l'esprit et la matière, la conclusion concernant le rapport entre le libre arbitre et l'indéterminisme objectif suit très logiquement, de sorte que l'on doit dire que, s'il y a vraiment du déterminisme dans la nature, l'exercice de la liberté est impossible.

Nous pouvons aborder ce problème de deux côtés. Tout d'abord, en affirmant que le déterminisme n'a pas de sens (2), de sorte que le problème tel qu'on le pose habituellement, ne se pose pas. Il n'y a donc aucune conciliation à faire. Cette négation tranche la question de façon fondamentale, puisque le problème "s'il y avait du déterminisme, l'exercice de la liberté serait-il possible" est inconcevable. La difficulté même n'a pas de sens.

Attaqué de l'autre côté, la solution d'Eddington se trouve dans sa doctrine du rapport entre corps et esprit. Les éléments physiques ne sont pas des "corps" en un sens philosophique. Ils sont des faisceaux de nombres-mesures, qui représentent l'aspect métrique de l'étoffe d'esprit qu'est le monde. Cela n'a pas de sens de parler de la volonté comme une puissance qui saisit un certain atome pour lui imprimer une certaine direction, qui serait contraire à sa tendance naturelle. En ce cas, chaque mouvement spontané de l'homme constituerait une rupture dans le courant "naturel" de ses éléments physiques. Mais précisément, la nature n'est pas que des atomes, et l'homme n'est pas un composé d'atomes sans plus.

Pour saisir la pensée d'Eddington, il faut se tenir strictement à la signification qu'il donne au mot physique. Le monde physique n'est pas le monde des corps dont parlent les cosmologues scolastiques, et qui appellent des entités telles que les atomes et les molécules des "corps". Ce ne sont pas des corps, mais des aspects métriques de quelque chose de corporel qui n'est pas découpé par ces coupures physiques.

Les déterministes font cette confusion (et parmi eux se trouvent des scolastiques). Il parlent du monde des atomes et des molécules comme du monde inorganique. Ils se posent le dilemme: un être est libre, ou il ne l'est pas. S'il ne l'est pas, il est déterminé. Or les atomes sont des êtres physiques, inorganiques, non-libres, c'est-à-dire déterministes.

De fait les atomes ne sont pas des êtres inorganiques, ni organiques. Ils représentent un aspect métrique d'un être organique ou inorganique. Les atomes d'un être vivant ne

ne sont pas moins des atomes que ceux d'un être inorganique, et les lois auxquelles obéissent ceux-là ne sont pas moins des lois que celles ~~en~~ des atomes de l'être inorganique. Ce ne sont pas les atomes pris comme tels qui différencient les êtres, mais la structure des unités de l'étoffe d'esprit dont les atomes ne présentent qu'un aspect métrique. Cela n'a donc pas de sens de parler d'un atome organique ou d'un atome inorganique, selon qu'un atome appartient à un certain Monsieur, ou à une pierre, comme si un atome était une certaine entité qui est en possession temporaire d'un certain Monsieur, et que nous échangeons comme des pièces de monnaie. Le prétendu problème de conciliation tel qu'il est habituellement posé émane donc d'un malentendu concernant la signification des entités physiques. Nous les avons immergées dans des "choses", et maintenant nous nous trouvons devant la difficulté de les en extraire à nouveau.

Et nous sommes de nouveau frappés de la façon logique dont Eddington applique sa définition de l'objet de la physique. Il résout le problème en le niant, en montrant son non-sens.

Il est faux de considérer l'homme libre comme un intrus étranger dans le monde physique, et qui y provoque des perturbations préternaturelles. L'homme n'est pas moins physique qu'un être inorganique. L'ensemble métrique d'un homme ne définit pas une entité indépendante que commande sa volonté dans une certaine mesure. Cette structure est celle de l'homme libre, elle est son aspect physique, qui n'est pas plus ou moins physique en étant celui d'un Monsieur. Le Monsieur se distingue ^{comme de l'organique de l'} de l'inorganique, et non comme de l'organique ~~auxiliaire~~ du physique.

-47-

Quel rapport tout cela a-t-il avec le problème des lois statistiques ? Comment la statistique permet-elle la liberté, tandis que le déterminisme ne la permettrait pas ?

"...quelles que soient les considérations supplémentaires dont on aurait besoin pour expliquer les actions humaines, celles-ci ne sont pas en conflit avec les lois de la physique."
(PP 41) Précisément, si le comportement de la matière est dicté par des lois déterministes, il n'y a plus lieu pour ces considérations supplémentaires.

Un déterministe, doit trouver le fait que l'homme est en quelque sorte un ensemble d'atomes, bien étrange. Voilà qu'ils les déroutent constamment. De son point de vue, il a bien raison de chercher l'élément physique qui aurait déterminé ce comportement extraordinaire. Et s'il n'a pas peur du matérialisme (et pour être logique il doit être matérialiste, c'est d'ailleurs au point de départ qu'il est déjà) il devra bien conclure que la volonté est quelque chose de physique que l'on doit trouver dans la configuration des éléments. (Remarquons qu'il donne à "physique" un sens ontologique). Au contraire, pour l'indéterministe, le comportement d'un certain atome n'est jamais étrange, précisément parce qu'il n'a pas de comportement absolument défini. Son comportement dépend de l'ensemble dont il est une certaine entité métrique, qui ne peut être isolée, et qui doit être définie autant que possible en fonction de tout l'ensemble.

Le comportement d'un atome de Mr X, différera du comportement d'un atome de ma machine à écrire, mais ces comportements sont tous les deux parfaitement physiques.

L'un ou l'autre ne le serait pas, si l'atome avait un comportement inhérent et parfaitement défini par soi-même, et qui devrait être troublé par l'impertinente volonté d'un certain Monsieur. Les atomes du Monsieur d'Eddington ne font absolument rien qui soit contraire à leur loi inhérente, car leur véritable loi inhérente ~~max~~ a un certain mépris de la stricte loi, et leur permet d'être les atomes du Monsieur aussi bien que ceux d'une pierre. Ils sont proprement les siens. Il n'y a rien dans les atomes d'Eddington qui ne leur empêchent de l'être proprement.

→ Nous n'aurions pas compris la thèse d'Eddington si nous pensions qu'elle est simplement préférable à l'explication des déterministes qui respectent également le libre arbitre, parce qu'elle est plus simple. Eddington est convaincu que toute autre explication est absurde, et que si l'on adopte la thèse déterministe de n'importe quelle façon, l'on nie implicitement la possibilité de l'exercice de la liberté. L'erreur déterministe est avant tout une erreur métaphysique concernant la nature même, due à une confusion entre l'objet physique, et l'objet ontologique. Ayant identifié ces deux, l'on doit avoir recours à des constructions ridicules pour expliquer comment une volonté peut réussir à perturber les fameuses lois de la nature physiques. Les lois de la nature physique ne sont pas les lois de la nature inorganique! C'est cette confusion-ci qu'Eddington décèle. Et c'est par cela qu'il montre le non-sens du problème de conciliation.

Reste encore un point à élucider. En quoi diffère le comportement de fait d'un atome d'un Monsieur, du comportement

(1) NMP 310.

(2) NMP 309. Comparez ceci avec le texte de Bertrand Russell cité ci-dessus en note p. 107.

de fait d'un atome d'un non-Monsieur? C'est que le comportement de l'atome du Monsieur est déterminé par sa décision mentale, "ou encore, pourrait-on dire, la description scientifique de cette manière d'agir est l'aspect métrique de la décision." (1)
En ce cas, la décision entre les comportements possibles est ce que nous appelons volition. Le point important c'est que les différents comportements étaient possibles l'un aussi bien que l'autre, et cela en raison de la nature physique même de l'atome, et non en raison de la plus grande puissance de la volonté qui l'emporte sur ce que l'atome aurait fait de soi-même. L'atome ne fait rien "de soi-même". Ça c'est de l'imagination de ceux qui ne savent pas ce que c'est qu'un atome. PW 311-5

Et si ~~l'atome~~ le comportement d'un atome n'est pas l'aspect métrique d'une décision d'une volonté, qu'est-il alors ?
"...quand un atome décide entre divers sauts possibles de quantum, est-ce aussi de la volition?" (2) C'est l'indéterminisme qu'implique la volonté et l'indéterminisme des lois régissant l'atome qui rendent la décision possible. Une décision déterminée est un fait ~~physique~~ du monde physique qui entraîne des conséquences dans le futur, mais qui n'est pas relié au passé par des relations causales. Là où il s'agit de notre décision, nous connaissons le pourquoi, ~~même~~ nous avons fait notre choix. Le fait n'était pas nécessaire avant notre décision ! Ce n'est que dans la décision qu'il est devenu. Ce n'est que de ce fait, phénomène physique, qu'il s'agit, et évidemment qu'il est décidé, puisqu'il est. Mais il n'était pas nécessairement ce qu'il est maintenant.

(1) NMP 309-310. Causalité signifie ici physiquement
entièrement déterminé.

"Dans le cas du cerveau, nous pénétrons profondément dans un monde mental en arrière du ~~faux~~ monde des lectures de graduations et, là, nous avons un nouveau tableau du fait de décision, qui doit être considéré comme nous révélant sa nature réelle... Dans le cas de l'atome ~~l'atome n'a pas de monde mental~~ nous ne pénétrons pas ainsi en arrière des lectures de graduations; nous pensons qu'il y a là un arrière-fond du cerveau; mais nous ne sommes pas davantage fondés à appeler "volition" l'arrière-fond de la manière d'agir spontanée de l'atome, que d'appeler "raison" l'arrière-fond de sa manière d'agir causale. Comprenez bien que nous n'essayons pas d'introduire à nouveau, dans ces arrière-fonds, la causalité stricte que nous avons bannie des lectures de graduations. Dans le seul cas où nous avons quelque pénétration intime - l'arrière-fond- du cerveau - nous n'avons certes pas l'intention d'abandonner la liberté de l'esprit et de la volonté; de même, nous ne prétendons pas que les marques de prédestination de l'atome, que nous n'avons pas rencontrées dans les lectures de graduations, existent dans l'arrière-fond inconnu sans pouvoir être découvertes. A la question de savoir si j'admettais que la cause de la décision de l'atome ait quelque chose de commun avec la cause de la décision du cerveau, je répondrai simplement qu'il n'y a pas de cause. Dans le cas du cerveau, j'ai une vue pénétrante de la décision; cette vue se manifeste sous forme de volition c'est-à-dire de quelque chose qui est étranger à la causalité."(1)

Il s'agit de s'entendre sur le sens de cette causalité.

L'autodétermination est cause de la décision, mais cette autodétermination à tel choix n'était pas nécessaire, ce qui serait une contradictio in terminis. Et c'est cela qu'Eddington veut dire par la décision "quelque chose qui est étranger à la causalité".

En ce qui concerne l'atome d'un non-Monsieur, son comportement n'est pas nécessairement décidé par une volonté nécessitante, mais ^{par} la statistique, qui explique amplement pourquoi il se comporte ainsi de fait. Ce n'est que l'extension d'un truisme dans un domaine ~~qui~~ où il n'a pas de sens qui nous obligerait d'exiger plus, d'exiger au fond que cet atome se comporte ou bien librement ou bien déterminément. En fait il se comporte déterminément dans les deux cas, et cela suffit.

Nous avons isolé un atome de façon quelque peu schématique. Mais cela n'a rien à voir avec le fond du problème. Trouver si nous devons attribuer à l'esprit ~~de décider~~ le pouvoir de décider du comportement d'atomes individuels, mais aussi d'affecter systématiquement de groupes nombreux, est un problème psychologique. (NMP 310) Toujours est-il que l'on ne pourrait en fait rien dire d'un seul atome observé, car dans l'atome il n'est pas décidé ^{pour} pourquoi il se comporterait plutôt de cette façon-ci que de cette façon-là. Il faut l'observer dans un ensemble. "Il n'y a pas de probabilité unique attachée à un événement ou une manière de faire donnés; il ne peut être question que de "probabilités à la lumière de certains renseignements donnés", et la probabilité se modifie suivant l'étendue des renseignements." (NMP 312)

Nous devons supposer que l'aspect physique du cerveau humain immédiatement affecté ^{impliqué dans} par la décision mentale présente quelque dépendance réciproque dans le comportement des atomes qui n'est pas présent dans la matière inorganique, une unité spéciale d'ensemble, qui a son fondement dans l'arrière-fond des nombres-mesures, et dont elle est la manifestation métrique. L'unité caractéristique de cet arrière-fond nous est manifestée dans notre conscience. "Il doit exister quelque unité correspondante dans les relations de l'étoffe d'esprit qui se trouve derrière les lectures de graduations... individuellement, les atomes ne seront en aucune façon différents de ceux qui, dans leur arrière-fond, ne possèdent pas cette unité (propre à notre conscience). Mais il paraît admissible que, lorsque nous les considérons en train d'agir collectivement, nous tenions compte des tendances plus larges d'unification que comporte l'étoffe d'esprit et que nous ne nous attendions pas à ce que les résultats statistiques concordent avec ceux appropriés aux structures dues au hasard." (NMP 312) 315^c

Remarquons encore, que le déterminisme est pour Eddington synonyme de matérialisme moderne. (SUW 50) C'est qu'il a vu les conséquences nécessaires du déterminisme, qui prend son point de départ dans le matérialisme. L'on érige la physique en ontologie. Notre intuition de liberté ne compte pas, rien que la prétendue intuition de la nécessité d'un déterminisme dans le monde physique, avec lequel tout doit être concilié. Le fait, le domaine de notre expérience est plus large que cela. L'intuition que nous avons de notre liberté est un

fait d'expérience immédiate, le monde physique est un système inféré. C'est absurde de vouloir nier des faits d'expérience immédiate, pour accommoder notre imagination qui a projeté du déterminisme dans un monde qui n'en connaît pas. Le problème de l'expérience est celui de toute notre expérience.

Les êtres libres constituent pour Eddington le monde des esprits. Ces consciences sont bien chez eux dans le monde physique. La liberté s'y exerce librement, grâce à l'indéterminisme foncier du monde physique.

L'indéterminisme est donc en quelque sorte une notion transcendente, enveloppant l'étoffe d'esprit, qu'elle soit organique ou inorganique. Et si nous avons bien compris, le philosophe dirait ~~qu'il~~ que l'indéterminisme du monde physique émane, ou plutôt qu'il est l'aspect métrique de l'indéterminisme de l'étoffe d'esprit.

(1) Cf SUW 87 sq. - Voir également l'intéressant article de Castle, Quakerism as adventure, dans Hibbert Journal, mars 1934; et les articles de l'Encycl. Britt. et de l'Encycl. of Religion and Ethics, au mot Society of Friends. Tout cela contribue à comprendre la personnalité d'Eddington.

-18-
54

Chapitre VI.

La Religion d' Eddington

Eddington est un Quaker. Il serait intéressant de tracer l'influence de sa religion sur toute sa philosophie. Il est un homme profondément religieux. Un homme avec un infini respect du mystère. Un Quaker est un chrétien. Il croit à la révélation, à la Trinité, à la divinité du Christ. Mais il n'aime pas formuler ces vérités en dogmes. [Par "creed" il entend un dogme. Mais cela ne veut pas dire qu'il est incroyant.] Il faut la foi simple, il faut se plier devant l'incompris. Mais il n'aime pas, toujours en Quaker, qu'on formule les objets de croyance avec trop de précision, car la grande précision tend à employer des concepts et des termes trop concrets qui empiètent sur la transcendance de ces vérités, et les transforment en dogmes inertes. "Avec son absence de dogmes, le Quakerisme tend la main à l'homme de science", a-t-il dit. (1)

Mais il faut noter que les problèmes religieux qu'il traite sont de fait purement philosophiques, auxquels il mêle sa réaction sentimentale et esthétique. Sa métaphysique est sincère. Il se rend profondément compte de ses conséquences vitales. Cette métaphysique est transcendente et absolument indépendante du développement des sciences, quant à son fond. On ne doit donc pas attendre l'avancement des sciences pour devenir religieux. La religion était aussi vraie il y a des siècles, qu'aujourd'hui. Et ceux qui ont le désir de la vérité sont par ce fait même religieux.

cf. HPW 950 & 742

SECTION DEUXIEME

CONSIDERATIONS CRITIQUES

Peut-être que l'on s'attendrait à une critique assez sévère de notre part, de ces considérations auxquelles Eddington s'est risqué. Et peut-être même s'attendrait-on à une espèce d'apologie pour avoir pris tout cela au sérieux, et d'avoir même cherché des liaisons avec notre métaphysique, qui de fait dépasse tout cela. Pourquoi perdre du temps si à essayer de ^{faire} ~~typique~~ Eddington du côté des anges? Et si l'on y réussit, qu'a-t-on gagné avec cela, sinon que Monsieur Eddington ferait, après tout, un bon métaphysicien, et que, s'il a trouvé tout cela lui-même, qu'il est sans doute un homme très intelligent; mais c'est une affaire personnelle, qui n'intéresse pas le philosophe.

Seulement, les "philosophes" ont sévèrement critiqué Eddington. Et nous sommes convaincu qu'ils ont tort sur tous les points qu'ils ont critiqués, la seule critique qu'on pourrait faire, c'est que son système est incomplet, et parfois assez vague. Mais même cette critique ne tient pas, pour quelqu'un qui a lu ses ouvrages, et qui tient compte de l'intention de leur auteur, et des limites qu'il devait nécessairement s'imposer. Ce sont, pour la plupart, de simples conférences. Les problèmes méthodologiques de la relativité et de l'indéterminisme sont les seuls qu'il ait étudié à fond, pour autant que ce sont des problèmes méthodologiques.

Pour le reste, il ne veut donner que des suggestions. Nous devons l'étudier avec ce fait en vue.

Mais il y a plus. Nous sommes convaincu qu'il y a du nouveau dans ces suggestions, de nouvelles façons d'envisager quelques problèmes, surtout ceux de la relation du corps et de l'esprit, et le rapport de l'indéterminisme physique avec la liberté. Ce sont deux points qui ont été âprement critiqués. Mais passons en revue les quelques thèses en lesquelles Eddington aurait péché.

§ 1. La cognoscibilité, attribut fondamental de ce qui est.

Enoncé ainsi, l'on voit difficilement ce qu'on pourrait inférer contre cette thèse. C'est plutôt l'expression "étouffe d'esprit" qui a mené les critiques à le juger en idéaliste. Mais, l'être n'est-il pas intelligible ? Est-ce que cette intelligibilité n'est pas une propriété fon transcendentale de l'être, et identiquement l'être ?

Et s'il précise que c'est l'être actuel auquel réagit notre conscience, qu'y a-t-il d'ambigu en cela ? C'est tout d'abord l'être existentiel que nous connaissons. Le possible est connu en tant que possible d'être, et nous n'y réagissons pas comme à l'être actuel, mais comme à une possibilité d'être. Mais c'est au fond toujours l'être actuel qui est visé.

Tout l'ordre abstrait que l'on découvre comme conditions métaphysiques de l'être sensible offert à notre expérience, n'aura de sens que dans la réalité totale de ce sensible. C'est la réalité matérielle qui est immédiatement offerte à la conscience. Dans cette réalité matérielle Eddington

saisit l'actualité comme caractère transcendantal, et dans cette même saisie est donnée l'intelligibilité transcendentale de ce qui est. Partant de la réalité sensible, l'on ne comprend pas comment on ne l'aurait plutôt accusé de sensualisme, au lieu d'idéalisme.

Ce que l'on semble avoir perdu de vue, c'est qu'il définit l'être comme connaissable, et non comme connu par une conscience particulière. Comment est-ce possible de l'appeler un idéaliste subjectiviste, pour qui la réalité est une dérivée de la conscience? A moins qu'on puisse appeler idéaliste celui qui établit une homogénéité entre le réel et le connaissant.

Evidemment que l'être est connu par l'Absolu. Eddington définit l'intelligibilité par référence à une conscience transcendentale, car l'être est ~~intelligible~~ intelligible même quand nous ne le connaissons pas, et d'autre part, cette intelligibilité n'aurait aucun sens s'il n'y avait aucune relation fondamentale à quelque conscience.

Et, depuis quand, le réalisme immédiat implique-t-il une immédiateté autre que celle décrite par Eddington? Depuis quand notre conscience doit-elle être en contact immédiat avec tout ce que nous voyons et sentons? Les photons qui bombardent ma rétine ne sont pas le soleil, et les courants nerveux qui propagent le choc ne sont pas nécessairement des tuyaux qui apportent les objets bombardants. Et les transformations chimiques dans mon cerveau mutilent-elles la réalité de telle sorte que je me trompe, et que je ^msuis pas vraiment devant la chose que je prétend connaître?

L'étoile que je vois n'est en réalité pas ^{là} où je la vois, et peut-être est-elle éteinte même depuis des millions d'années. L'homme que je vois et parle n'est plus le même tout à fait, qu'il était quand je le vois et parle. Est-ce que nous nous trompons en tout cela? Faut-il rejeter les faits expérimentaux pour sauvegarder les apparences? Pour que telle connaissance soit vraiment objective il faut suivre plus critiquement la voie de l'inférence. Nous la suivons grossièrement dans l'expérience familière. Celle-ci est imparfaite, et il faut la corriger et l'étendre.

Heureusement, le problème fondamental de l'épistémologie n'a rien à voir avec tout cela. Tout ce qu'il faut c'est que je connaisse un objet sensible de façon immédiate. Que ce soit du carbone dans mon cerveau, ou une étoile éloignée, cela n'a aucune importance. J'ai conscience de quelque chose de sensible, d'une couleur, d'un son. Quelles que soient les implications physiques de cette sensation, cela n'a rien à voir avec le problème. Nous sommes comme des postes récepteurs de T.S.F. D'où que viennent les sons, et par quelle voie, le seul fait qui nous intéresse, c'est que nous entendons quelque chose. Et cela ne peut être mis en question, même si je l'entends dans un ~~ré~~ rêve.

Tout ceci n'est d'ailleurs pas tellement original. Si nous avons bien compris l'épistémologie de Mgr Noël, c'est même ainsi qu'il faut entendre son réalisme immédiat.

Habituellement, l'on oublie qu'Eddington insiste sur la conscience immédiate du réel, conditionnée par la présence immédiate d'un sensible. C'est ce sensible qui nous met

en relation avec le monde extérieur. Il est du monde extérieur, mais il n'est pas proprement physique. Tout ce qui est physique est symbolique. L'objet immédiat n'est pas donné comme un symbole de réel. Il est indéfinissable. Il est sensible.

Il faut donc faire une distinction entre l'objet immédiatement présent, et ce avec quoi il nous met également en contact de quelque façon avec le monde inférentiel, spontanément. C'est ce dernier aspect qui devra être soumis à une investigation critique. Quand je dis que cet objet est là, je suppose la propagation rectiligne de la lumière. Peut-être que l'expérimentation me démontrera que ^{cette} attribution était précipitée, mais elle ne mènerait jamais à démontrer que je ne voyais rien. Quand je regarde mon entourage à travers des lunettes vertes, je pourrais attribuer l'obscurcissement aux choses que je vois. De fait, de telles transformations s'effectuent dans mon cerveau. Est-ce que cela diminue l'objectivité de ma connaissance sensible? Bien sûr en quelque façon, mais non pas pour autant que l'épistémologue en a besoin. Il ne lui faut que le fait d'un sensible, quelque soient les implications physiques, qui accompagnent en quelque façon la perception. Ayant éliminé toutes ces impléations, il nous reste le fait que nous sentons quelque chose dont nous ne connaissons pas la structure physique, et de cet objet nous ne trouvons ^{er} vraisemblablement jamais la structure physique. Il serait à trouver par voie inférentielle, mais le hiatus ne saurait être précisé.

M. Maritain n'accepte pas la construction inférentielle du monde physique selon Eddington, comme le seul moyen

d'atteindre la structure réelle de l'univers. *selon Maritain* La réalité de ce monde inférentiel n'est pas réel en sens philosophique. Il a une certaine intuition de la structure réelle de l'univers, réelle au sens propre du mot. Il veut également dépasser le réel sensible, et prendre son point de départ critique dans une espèce d'intuition transcendente de l'être comme tel. Mais est-il vraiment nécessaire d'avoir recours à toutes ces intuitions chimériques?

A part du vocabulaire parfois imprécis d'Eddington, il nous semble que le fond de sa pensée doit être accepté.

§ 2. Le concret et le réel.

Vu le sens qu'il donne à l'expression "concret", son rejet s'impose. Et de même de ce qu'il dit du réel physique. Il n'est pas métaphysicien quand il fait de la physique. Appeler ce réel conventionnel, c'est une façon de parler. Au fond, il est réel dans le sens propre également. Les symboles de la physique ne sont pas des symboles purs, mais toujours les symboles de quelque chose, pourvu que les lois du symposium aient été observées. Et ce réel est le seul ^{qui} représentant pour nous la structure physique réelle (en sens propre) de l'univers. Il ~~est~~ donc bien plus profond que le réel physique de M. Maritain. Eddington, contrairement à ce que pense Maritain, sait fort bien que ses ~~xxxxxx~~ nombres-mesures sont un aspect réel d'un réel plus profond, mais non-explicité en tant que tel, par ces nombres. Les symboles sont parfaitement connus comme symboles, comme n'étant que l'aspect métrique de quelque chose.

-60-62

(1) op.cit. 322-3

3. La nature de la réalité.

La tournure qu'Eddington a donné à ce problème a déconcerté les critiques. Mais il faut se mettre au point de vue d'Eddington qui envisage ici directement l'irrationnel des matérialistes. Même la matière est de l'étoffe d'esprit. Elle était d'ailleurs son point de départ. L'intelligibilité foncière vaut pour la matière, puisqu'elle vaut pour ce qui est. L'expression "étoffe d'esprit" est très heureuse, et le P. Sertillanges semble avoir employé la même expression. Elle exprime bien l'homogénéité entre l'être et l'intelligence. Eddington n'est pas plus idéaliste ici qu'Aristote et S. Thomas. (Le seul point qu'on pourrait lui reprocher c'est qu'il s'appelle lui-même idéaliste. Et les critiques l'ont pris ~~sur~~ ce "mot".)

Si la matière est en quelque façon irrationnel pour nous, c'est-à-dire que nous n'en avons aucune connaissance adéquate quant à sa structure complète, cela est dû à notre façon de connaître. C'est en tant qu'être qu'elle est absolument ~~ir~~rationnelle.

~~mais~~ Même M. Maritain parle de l'idéalisme d'Eddington. (1) Mais est-ce possible qu'on ait lu Eddington, et raconter des choses pareilles? L'étoffe d'esprit est-elle bien symbolique ? Elle est tout ce qu'il y a de plus réel en sens métaphysique.

Et si Eddington signale le caractère intelligible comme la nature de ^{la} réalité, c'est que c'est en fin de compte par ce caractère qu'elle se manifeste à nous, qu'elle nous est accessible cognoscitivement. Mais, évidemment ce que nous ~~saisissions~~ saisissons d'abord c'est le réel. Et de

ce que nous connaissons le réel en tant que réel, nous concluons à son intelligibilité en tant que réel.

Transposé en termes scolastiques, ce problème nous semble suffisamment acceptable, pour que nous y ^{en} insistions davantage.

§ 4. Le monde de l'inférence.

Nous avons déjà insisté sur ces points. Qu'y a-t-il de vraiment invraisemblable dans cette thèse? Dans un récent article Eddington répète: "Il y a quelques années, j'avais l'occasion d'écrire:

L'esprit est la première chose et la plus directe dans notre expérience; tout le reste est inférence éloignée.

Jugeant des critiques, ceci semble avoir frappé d'horreur les philosophes, - même ceux qui d'autre part se montraient très bienveillant pour mes idées. La condamnation semble avoir été unanime, et ma remarque était évidemment envisagée comme une notoire étourderie élémentaire. D'autre part, je ne l'ai jamais entendu être mis en question par un physicien. Beaucoup le reconnaîtraient immédiatement comme la vue scientifique propre.; je crois que ceux qui n'avaient pas encore réfléchi sur ~~expression~~ cette position, nous la concèderaient après quelques moments de réflexion. Il semble que ceci soit le clivage fondamental entre les physiciens et les philosophes (ou une éminente école de philosophes)". (PP 32)

(1) loc.cit.